

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivé — Tél. 4189
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Ajirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La situation internationale et le grand effort agricole de la Turquie sont exposés à la réunion du groupe parlementaire du Parti Républicain du Peuple

On entend tour à tour M. Şükrü Saraçoğlu et le Président du Conseil, M. İsmet İnönü

Ankara, 29. A. A. — De la Présidence du Groupe Parlementaire du Parti Républicain du Peuple

Le groupe parlementaire du P. R. P., a tenu aujourd'hui sa réunion sous la présidence de M. Hasan Saka, député de Trabzon.

M. Şükrü Saraçoğlu, ministre des affaires étrangères ad-interim, fit des déclarations sur la politique extérieure.

1. — L'orateur a fourni des explications sur les pourparlers en cours en vue de la conclusion d'un traité d'amitié et de bon voisinage entre la Yougoslavie et la Bulgarie.

2. — En donnant des renseignements sur le pacte méditerranéen, il a souligné que le ministère des affaires étrangères suit de très près les négociations en cours, qu'il n'y a actuellement aucun sujet d'inquiétude à cet égard, et que l'on attend, de ces pourparlers, un renforcement de la sécurité de la Méditerranée.

Le rapport d'enquête de notre consul à Beyrouth

3. — M. Şükrü Saraçoğlu parla ensuite de la situation d'Antakya et d'İskenderun: il donna des renseignements détaillés sur le rapport transmis par notre consul général à Beyrouth, à l'issue de son enquête, renseignements que le Parti a suivis avec grand intérêt.

Résumé de notre proposition

Après avoir donné des explications détaillées sur la décision du Conseil de la S. D. N. en ce qui concerne le «Sancak» ainsi que sur les pourparlers de notre délégation qui se rendit à Paris à la suite de l'invitation du gouvernement français, M. Şükrü Saraçoğlu résuma dans les termes ci-après la proposition adressée au gouvernement français par M. le Dr. Aras, sous réserve de son acceptation par le gouvernement de la République turque.

A. — Indépendance entière du «sancak».

B. — Formation d'une confédération de la Syrie, du Liban et du «sancak».

C. — Démilitarisation du «sancak».

D. — Cession à bail au gouverne-

ment turc d'une partie du port d'İskenderun et réalisation de services combinés de chemin de fer.

M. Şükrü Saraçoğlu déclara qu'à la suite de ces propositions, les deux parties ont fait converger tout le poids des pourparlers sur un même point. Tandis que le Dr. Aras insistait pour une indépendance entière, les délégués du gouvernement français ont soutenu qu'à la condition de maintenir l'allégeance vis-à-vis de la Syrie, on pourrait entrer en pourparlers pour l'octroi d'une large autonomie au «sancak».

Les deux parties ayant maintenu, d'une façon catégorique, leurs propositions mutuelles d'indépendance et d'allégeance, sans pouvoir s'entendre sur le point principal qui doit déterminer la vraie situation du «sancak», les pourparlers ont échoué.

Les contacts après le Nouvel An

Avant son départ de Paris, le Dr. Aras a eu des entretiens avec les divers hommes d'Etat français autorisés et avec le président du conseil, M. Blum. Il a été question de nouveaux contacts à ce propos après les fêtes du Nouvel An.

M. Saraçoğlu observa une stricte réserve, tant au sujet de cette nouvelle prise de contact qu'en ce qui a trait à ses résultats éventuels.

L'entente entre la Yougoslavie et la Bulgarie

Le député d'Eskişehir, M. Yusuf Ziya Ozer, et le député de Manisa, M. Hikmet, qui prêtent la parole après les explications données par le ministre des affaires étrangères ad-interim sur la politique étrangère, ont exprimé leurs inquiétudes au sujet du pacte bulgaro-yougoslave.

Le ministre, qui revint à la tribune, déclara que l'entente entre ces deux Etats voisins ne saurait constituer une raison pour diminuer la force du pacte balkanique; au contraire, elle renforce la paix et que c'est là un nouvel élément susceptible de faciliter l'entente générale dans les Balkans.

des points sur lesquels nous nous arrêterons d'une façon particulière.

Cette question renferme trois points principaux:

A. — La solution de la question de la propriété.

B. — L'organisation à créer pour assurer une bonne conservation des forêts.

C. — L'exploitation des forêts uniquement par l'Etat.

Je suis convaincu qu'il ne resterait pas un seul arbre debout dans notre pays, si la coupe n'était pas interdite.

La seule bonne voie à suivre c'est de rendre l'Etat propriétaire des forêts et de les laisser exploiter par lui. On ne doit pas épargner dans ce but ni les sacrifices en travail, ni ceux en argent. Tout en prenant ces mesures, nous devons aussi avoir en vue d'augmenter la proportion de nos arbres et de les rendre meilleur marché.

La loi agraire

La terre ne peut donner de bons résultats que si elle appartient à celui qui la travaille. Chez nous, les cultivateurs privés de terrain sont innombrables.

Près de la moitié des paysans même dans nos régions les plus riches, ne sont pas propriétaires et sont obligés de travailler dans de très mauvaises conditions sur les terrains d'autrui. Nous ne pensons jamais nous approprier arbitrairement des terrains d'un tiers. Nous ne pouvons pas aussi priver à tout jamais le paysan de son terrain. La répartition des terres aux paysans a été l'effet de la politique de tous les pays civilisés et a assuré le progrès qui est connu sous le nom d'application du régime agraire. Ce sera pour notre pays aussi une période de perfectionnement si nous nous engageons à notre tour dans cette voie. Nous profiterons des expériences des autres pays.

Je vous ai énuméré en détail, ces affaires de relèvement économique que nous comptons terminer grâce à votre concours. J'espère que dans ce but nous pourrions affecter cent millions de livres dans un laps de temps de 5 à 6 ans.

Programme agricole

Je suis fort convaincu qu'au moment où la République de Turquie fait de nouveaux pas dans la voie du perfectionnement, elle sera secondée des expériences et de la science des camarades du Parti.

M. İsmet İnönü attira ensuite l'attention des membres du Parti sur le grand avantage que présente l'élaboration de ces nouvelles lois qui sont en corrélation avec les autres idées approuvées et la nécessité de les voter avant les vacances parlementaires d'hiver.

Le discours du président du conseil fut salué par des applaudissements frénétiques. Ce dernier donna des renseignements détaillés sur les événements politiques actuels. Il répondit aux questions du député de Manisa, M. Hikmet, que la loi sur la Banque Agricole est en discussion au conseil des ministres et qu'il est sûr que les Banques ne ménageront pas leur concours précieux pour la réalisation de ces nouvelles entreprises.

Les «observateurs» neutres en route pour le «sancak»

Ils sont de passage en notre ville

Les «observateurs» neutres désignés par la S. D. N., sont arrivés ce matin en notre ville par le Simplon-Express. Après que les voyageurs eurent quitté le train, leur wagon fut remorqué jusqu'au quai où les délégués prirent place en motor-boat. A Haydarpaşa, le Taurus Express était sous pression. Les délégués sont partis pour Alep, d'où ils se rendront à İskenderun et Antakya.

Le traité de commerce turco-italien

Un confrère du soir avait annoncé que le traité de commerce turco-italien aurait été signé le 24. Toutefois, ce n'est qu'hier que MM. Ciano et Hüseyin Ragıp Pinar y ont apposé leur signature.

L'U.R.S.S. accepte les propositions anglo-françaises au sujet de la non-intervention en Espagne

Mais elle formule certaines conditions

Paris, 30 A. A. — La réponse des Soviets à la France et à l'Angleterre au sujet de la question des volontaires constitue une adhésion de principe, mais pose les conditions suivantes:

Primo, l'accord doit être soumis à un contrôle effectif;

Secundo, il doit être exécuté dès sa signature, sans attendre la mise en vigueur du contrôle;

Tertio, durant la période précédant cette mise en vigueur, les signataires doivent prendre l'engagement d'assurer eux-mêmes un contrôle au moyen de leurs agents et fonctionnaires qui surveilleront les arrivées de volontaires et feront des rapports qui devront être publiés;

Quarto, la signature de l'accord doit intervenir le plus tôt possible afin d'éviter des envois massifs de volontaires dans le délai qui s'écoulera avant la signature.

Le préambule de la réponse soviétique se déclare d'accord avec la France et l'Angleterre au sujet du danger pour la paix que constituent les débarquements massifs de volontaires et affirme que l'armée de Franco, qui comprendrait au début des hostilités des troupes du «Tercio» et des Marocains, fut complétée ensuite par des effectifs allemands se composant d'hommes n'ayant nullement le caractère de volontaires. Il insiste sur l'appui que le Reich porta en faveur des généraux entrés en guerre pour renverser le gouvernement démocratique légal.

Cependant, les Soviets, désireux de sauvegarder la paix, sont prêts à adhérer à un accord devant être conclu avec les autres puissances présentes.

L'attitude de l'Italie

Rome, 30 A. A. — Du correspondant de l'Agence Havas:

M. Ciano recut hier M. Von Hassel, ambassadeur d'Allemagne, et M. Jose Davila-Lima, ministre du Portugal.

L'entretien porta évidemment sur la réponse aux notes de la France et de l'Angleterre remises samedi et dimanche au sujet de la suspension des envois de volontaires.

Les cercles officiels ne fournirent pas d'indication sur le résultat de l'entretien. Ils se bornèrent à rappeler que les notes de la France et de l'Angleterre portaient précisément sur des points que l'Italie souleva en août dernier, lors de l'initiative française de non-intervention.

Les milieux politiques ajoutent que les conditions changèrent depuis. Accepter la demande franco-britannique serait faire le jeu du communisme, ce que ni l'Allemagne, ni le Portugal, ni l'Italie ne veulent à aucun prix.

D'une manière générale, l'opinion ici reprend avec une énergie renouvelée, les thèmes italo-allemands affirmant la nécessité de mettre fin au communisme et jugé sans bienveillance l'attitude de l'Angleterre qui se joignit à la France pour présenter une note samedi.

La «Tribuna» conseille à la France une démarche diplomatique... envers elle-même!

Rome, 29. — Sous le titre «Deux alternatives», la Tribuna rappelle que l'échange d'idées et d'assurances entre l'Italie et l'Angleterre signifie mettre un terme à la période exceptionnelle de tension créée par des événements désormais révolus.

«L'offensive soutenue ces jours derniers sur le terrain international contre l'Allemagne, ajoute ce journal, ne contribue guère à cet équilibre des positions qui est nécessaire pour conduire à un aspect stable de la situation européenne. On pose au gouvernement du Reich ce dilemme: participer activement à l'oeuvre générale de collaboration européenne en renonçant à toutes formes d'ingérences dans les affaires d'Espagne ou accepter les conséquences de l'isolement ainsi que l'éventualité d'un renforcement du pacte franco-soviétique et des accords militaires anglo-français.

«Or, constate la «Tribuna», il y a d'autres alternatives plus urgentes à résoudre qui ne concernent pas seulement l'Allemagne, mais tous les organes responsables de la politique européenne A-t-on l'intention ou non d'opposer

une barrière à la marche du bolchévisme? Reconnaît-on ou non que la Russie soviétique, par son intervention sans voiles, entend se placer en tiers en Méditerranée?

Les éléments qui émergent jusqu'à ce jour ne donnent pas une réponse rassurante.

Et le journal de conclure si la France ne juge pas qu'une démarche diplomatique énergique s'impose... envers elle-même!

Le gouvernement américain autorise la livraison d'avions au gouvernement de Madrid

Washington, 29 A. A. — Le département d'Etat accorda des licences d'exportation pour l'envoi au gouvernement espagnol, via Bilbao, de 18 avions et de 411 moteurs d'avions. Il s'agit d'appareils d'occasion nécessitant une révision qui durera deux mois. Entretemps, il est possible que le congrès adopte la loi de neutralité s'appliquant aux guerres civiles, ce qui annulerait la délivrance desdites licences.

L'impression dans les milieux parlementaires américains

Washington, 30 A. A. — L'autorisation de livraison d'avions au gouvernement de Madrid a causé une grande sensation dans les milieux parlementaires et dans la presse.

Le sénateur Pittman, président de la commission des affaires étrangères, déclara qu'il proposerait immédiatement après l'ouverture du congrès un amendement à la loi de neutralité prévoyant une défense d'exportation de matériel de guerre aussi dans le cas où il s'agirait d'une guerre civile organisée militairement. Le département d'Etat déclara que l'autorisation d'exportation n'a été donnée qu'à contre-cœur et qu'elle serait révoquée aussitôt que l'amendement serait voté.

D'autre part, le sénateur Borah déposera un projet de loi qui ferait perdre aux ressortissants américains combattant comme volontaires sous un pavillon étranger la nationalité américaine.

«et en Angleterre

Londres, 30. — La décision du gouvernement des Etats-Unis a fait une vive sensation et a causé même une certaine inquiétude dans les milieux politiques anglais. Il s'agit d'une commande pour un montant total de 3 millions de dollars.

Dans les milieux officiels, on ne déclare ne pouvoir faire aucune déclaration tant que l'on ne sera pas en possession du rapport de l'ambassadeur d'Angleterre à Washington.

Les cercles politiques déclarent que la détention du citoyen espagnol en question par les autorités basques est contraire aux lois internationales, car celui-ci fut arrêté à bord d'un navire allemand et débarqué en haute mer. Lesdits cercles ajoutent que le gouvernement du Reich envisage de prendre les mesures adéquates.

Les communistes espagnols et leur reconnaissance envers l'U. R. S. S.

St-Jean-de-Luz, 29. — Au cours d'un meeting tenu à Barcelone pour protester contre la submersion du vapeur soviétique «Komsomol», un représentant du parti communiste espagnol a déclaré que l'Espagne rouge devra disposer d'une armée et d'une marine puissantes non seulement pour repousser les troupes de Franco, mais aussi pour intervenir dans les autres pays en vue d'y soutenir le communisme et de témoigner de sa reconnaissance envers l'U. R. S. S. pour l'appui efficace qu'elle a prêté au communisme espagnol.

L'état du Pape

Cité-du-Vatican, 30 A. A. — L'état du Pape est stationnaire.

Le rapprochement italo-anglais

Commentaires italiens

Rome, 29. — Dans un article de fond, le Messaggero écrit:

«Ce serait une grave erreur de croire que la conquête de l'Éthiopie puisse constituer un élément de déséquilibre des forces dans la mer Rouge. C'est le contraire qui est vrai. On a prétendu que l'entreprise africaine aurait provoqué une agitation parmi les hommes de couleur; on a dit aussi que les Etats arabes unis à l'Éthiopie par des liens séculaires, seraient venus au secours du Négus en soulevant les populations musulmanes. Le fait est que personne n'a bougé, car l'Italie ne constituait aucun danger pour les Etats arabes riverains de la mer Rouge. Les relations de l'Italie avec ces Etats ont été toujours empreintes d'une cordialité réciproque et d'un respect scrupuleux de leur liberté et de leur autonomie. Deux traités d'amitié et économique ont fixé dix années avant la guerre d'Abysinie, les rapports de l'Italie avec le Hédjaz et le Yémen. Si l'Italie jouit de vives sympathies sur l'autre rive de la mer Rouge elle le doit à sa politique d'amitié et de collaboration économique et à son abstention de toute intervention dans les affaires intérieures de ces Etats.»

L'agitation ouvrière en France

LA MANIFESTATION SUR LA PLACE DE L'HOTEL DE VILLE A PARIS

Paris, 30. — L'agitation ouvrière s'intensifie. La grève d'avertissement d'une heure du personnel des services publics a été strictement observée. M. Max Dormoy, ministre de l'Intérieur, a reçu une délégation qui lui a exposé les revendications des travailleurs municipaux et des services concédés. La délégation a insisté sur la nécessité de convoquer d'urgence la commission dont la convocation est prévue pour se prononcer sur l'augmentation des salaires.

M. Dormoy a informé les délégués que les deux assemblées ont déjà accepté la création de cette commission.

La manifestation sur la place de l'Hotel de Ville a réuni plusieurs milliers de travailleurs municipaux. Elle a donné lieu à de nombreux incidents; au cours de la manifestation, dix gardiens de la paix ont été blessés, mais un seul d'entre eux a dû être admis à l'hôpital.

On imagine l'émotion dans la salle des séances du conseil municipal, tandis que parvenaient les échos des cris des manifestants et les strophes de l'Internationale chantée par la foule. La séance ne tarda pas d'ailleurs à être suspendue. Une délégation demanda à être reçue par le conseil municipal, mais M. Fernand Laurent refusa d'accéder tout de suite à ce désir. La délégation ne fut reçue que vers le soir, après que la place eut été complètement dégagée. M. Fernand Laurent a conféré avec M. Dormoy au sujet des incidents de la journée.

toyen espagnol qui se trouvait à bord du Palos, ainsi qu'une partie de la cargaison.

Ce communiqué ajoute que l'affaire n'est pas encore complètement réglée.

Les cercles politiques déclarent que la détention du citoyen espagnol en question par les autorités basques est contraire aux lois internationales, car celui-ci fut arrêté à bord d'un navire allemand et débarqué en haute mer. Lesdits cercles ajoutent que le gouvernement du Reich envisage de prendre les mesures adéquates.

Les communistes espagnols et leur reconnaissance envers l'U. R. S. S.

St-Jean-de-Luz, 29. — Au cours d'un meeting tenu à Barcelone pour protester contre la submersion du vapeur soviétique «Komsomol», un représentant du parti communiste espagnol a déclaré que l'Espagne rouge devra disposer d'une armée et d'une marine puissantes non seulement pour repousser les troupes de Franco, mais aussi pour intervenir dans les autres pays en vue d'y soutenir le communisme et de témoigner de sa reconnaissance envers l'U. R. S. S. pour l'appui efficace qu'elle a prêté au communisme espagnol.

L'état du Pape

Cité-du-Vatican, 30 A. A. — L'état du Pape est stationnaire.

Il faut que le développement de notre agriculture suive le même rythme que celui de notre industrie

M. İsmet İnönü, monta ensuite à la tribune et donna des renseignements détaillés sur la situation agricole et économique du pays et sur les projets qu'il compte appliquer afin d'amener par de nouveaux efforts le relèvement de l'activité de ces branches.

Le président du conseil pria les membres de la commission parlementaire d'accélérer l'étude des lois y afférentes déjà en discussion et parla en ces termes:

Camarades,

Nous entrerons dans une nouvelle période de relèvement agricole et économique, grâce à ces lois et à d'autres qui les suivront ainsi qu'à la faveur des nouveaux plans et crédits.

Il résulte de mon expérience de quelques années et du résultat obtenu que la production agricole n'a pas augmenté d'après un rythme égal à la production industrielle.

L'augmentation de revenus enregistrée provient uniquement de la hausse des prix.

Or, il importe, pour assurer le développement de l'industrie et des moyens de défense du pays, de faire avancer encore davantage notre agriculture. Contre, une production d'un poids de 70 kilos que nous obtenons d'un espace de terrain déterminé, les Danois et les Hollandais en obtiennent 250.

Les affaires d'irrigation

Nous avons affecté de grands crédits à partir de 1937, pour le relèvement de nos cultivateurs et de notre agriculture, comme cela fut le cas pour nos affaires de chemin de fer et d'industrie. Pour gagner du temps, il importe de nous atteler d'ores et déjà à la besogne.

1.—Irrigation

Nous étudions cette question sous ses

deux formes: grande et petite irrigation. Dès la première année, nous nous occuperons de tous les grands cours d'eau du pays. Nous prendrons en main les cours d'eau secondaires pour autant que le besoin s'en fera sentir.

2.—Des combinats agricoles

Il importe de fixer une période de travail déterminée et de dresser un plan comme ce fut le cas pour les crédits et les coopératives de consommation.

Nous voulons créer de nouveaux combinats agricoles en utilisant de nouvelles machines agricoles. Bien que ces combinats seront un peu plus grands ou plus petits suivant les nécessités du terrain; ils seront cependant tout à fait complets et équipés de machines et outils qui les rendront entièrement indépendants. Ces combinats sont surtout nécessaires pour l'Anatolie centrale et orientale.

Le plan que nous projetons en premier lieu s'étendra sur mille combinats; il sera augmenté à la suite du résultat que l'on obtiendra en quatre années. Le principe de ce système sera: nouveaux systèmes, nouveaux outils.

Camarades,

Soyez certains que le peuple ressent une grande attraction pour les nouveaux systèmes et les nouveaux outils.

L'aide qui lui sera apportée pour l'enseignement de ces nouveaux systèmes et les facilités qui lui seront accordées pour se procurer de nouveaux outils donneront rapidement des résultats palpables.

Amélioration du coton

L'amélioration et l'augmentation à apporter aux qualités de coton de l'Anatolie occidentale et d'Adana constituent

des formes: grande et petite irrigation. Dès la première année, nous nous occuperons de tous les grands cours d'eau du pays. Nous prendrons en main les cours d'eau secondaires pour autant que le besoin s'en fera sentir.

2.—Des combinats agricoles

Il importe de fixer une période de travail déterminée et de dresser un plan comme ce fut le cas pour les crédits et les coopératives de consommation.

Nous voulons créer de nouveaux combinats agricoles en utilisant de nouvelles machines agricoles. Bien que ces combinats seront un peu plus grands ou plus petits suivant les nécessités du terrain; ils seront cependant tout à fait complets et équipés de machines et outils qui les rendront entièrement indépendants. Ces combinats sont surtout nécessaires pour l'Anatolie centrale et orientale.

Le plan que nous projetons en premier lieu s'étendra sur mille combinats; il sera augmenté à la suite du résultat que l'on obtiendra en quatre années. Le principe de ce système sera: nouveaux systèmes, nouveaux outils.

Camarades,

Soyez certains que le peuple ressent une grande attraction pour les nouveaux systèmes et les nouveaux outils.

L'aide qui lui sera apportée pour l'enseignement de ces nouveaux systèmes et les facilités qui lui seront accordées pour se procurer de nouveaux outils donneront rapidement des résultats palpables.

Amélioration du coton

L'amélioration et l'augmentation à apporter aux qualités de coton de l'Anatolie occidentale et d'Adana constituent

des formes: grande et petite irrigation. Dès la première année, nous nous occuperons de tous les grands cours d'eau du pays. Nous prendrons en main les cours d'eau secondaires pour autant que le besoin s'en fera sentir.

2.—Des combinats agricoles

Il importe de fixer une période de travail déterminée et de dresser un plan comme ce fut le cas pour les crédits et les coopératives de consommation.

Nous voulons créer de nouveaux combinats agricoles en utilisant de nouvelles machines agricoles. Bien que ces combinats seront un peu plus grands ou plus petits suivant les nécessités du terrain; ils seront cependant tout à fait complets et équipés de machines et outils qui les rendront entièrement indépendants. Ces combinats sont surtout nécessaires pour l'Anatolie centrale et orientale.

Le plan que nous projetons en premier lieu s'étendra sur mille combinats; il sera augmenté à la suite du résultat que l'on obtiendra en quatre années. Le principe de ce système sera: nouveaux systèmes, nouveaux outils.

Camarades,

Soyez certains que le peuple ressent une grande attraction pour les nouveaux systèmes et les nouveaux outils.

L'aide qui lui sera apportée pour l'enseignement de ces nouveaux systèmes et les facilités qui lui seront accordées pour se procurer de nouveaux outils donneront rapidement des résultats palpables.

Amélioration du coton

L'amélioration et l'augmentation à apporter aux qualités de coton de l'Anatolie occidentale et d'Adana constituent

des formes: grande et petite irrigation. Dès la première année, nous nous occuperons de tous les grands cours d'eau du pays. Nous prendrons en main les cours d'eau secondaires pour autant que le besoin s'en fera sentir.

2.—Des combinats agricoles

Il importe de fixer une période de travail déterminée et de dresser un plan comme ce fut le cas pour les crédits et les coopératives de consommation.

Nous voulons créer de nouveaux combinats agricoles en utilisant de nouvelles machines agricoles. Bien que ces combinats seront un peu plus grands ou plus petits suivant les nécessités du terrain; ils seront cependant tout à fait complets et équipés de machines et outils qui les rendront entièrement indépendants. Ces combinats sont surtout nécessaires pour l'Anatolie centrale et orientale.

Le plan que nous projetons en premier lieu s'étendra sur mille combinats; il sera augmenté à la suite du résultat que l'on obtiendra en quatre années. Le principe de ce système sera: nouveaux systèmes, nouveaux outils.

Camarades,

Soyez certains que le peuple ressent une grande attraction pour les nouveaux systèmes et les nouveaux outils.

L'aide qui lui sera apportée pour l'enseignement de ces nouveaux systèmes et les facilités qui lui seront accordées pour se procurer de nouveaux outils donneront rapidement des résultats palpables.

Amélioration du coton

L'amélioration et l'augmentation à apporter aux qualités de coton de l'Anatolie occidentale et d'Adana constituent

LA VIE LOCALE

LES ARTICLES DE FOND DE L'« ULUS »

Nouvelles de Palestine

(De notre correspondant particulier) Tel-Aviv, Décembre.

Le "sancak" et les mentalités

Nous savons quels sont les objectifs des représentants français dans le « sancak » depuis 1921. Ces buts sont, d'une part, de ne pas appliquer les engagements du traité d'Ankara et, d'autre part, de disperser le turquisme et de parvenir, par voie d'émigration et d'assimilation, à ce qu'il n'y ait plus personne à qui ces engagements puissent s'appliquer.

Depuis quinze ans, les journaux de Turquie suivent, fait après fait, les étapes de cette politique. Mais ils ont eu un tort : ce fut d'en attribuer la responsabilité non à la France amie, mais à la malveillance des fonctionnaires coloniaux qui la représentent au loin ! Les journaux turcs ont affirmé vainement que la condition primordiale pour la fondation et le développement de l'amitié entre les deux pays était de débarrasser de l'influence de cette fausse mentalité.

Nous savons que ces publications qui se poursuivent depuis quinze ans n'ont exercé aucun effet sur l'opinion publique française ; mais, est-il possible que les autorités responsables du gouvernement n'en aient pas été informées au jour le jour ? Au contraire ! La mentalité que nous avons vu se manifester dans la question du « sancak » n'est certainement pas locale : il faut admettre qu'elle a sa source dans l'autorité centrale ! Il y en a des Français qui désirent l'amitié de la Turquie et qui ont compris la nouvelle Turquie. Mais il y en a de ceux aussi qui ne désirent pas cette amitié, qui cherchent à nous faire illusion par une simple littérature de l'amitié et ne visent qu'à satisfaire leurs propres intérêts.

Mais laissons tout de côté. Peut-on admettre que ceux qui s'occupent, à Paris, de la Syrie, du Liban et du « sancak » ignorent ce que fut l'accord d'Ankara de 1921 ? M. Viénot, en menant les négociations avec la délégation syrienne au sujet des bases du traité à conclure, n'a pas oublié le « sancak » ; au contraire, nous voyons qu'on a voulu compléter la pléiade qui était suivie depuis quatre ou cinq ans dans le « sancak ». Permettez-nous d'employer une locution populaire : faire d'une pierre deux coups ; M. Viénot trouvera le moyen ainsi de « déturquiser » le « sancak » et de faire oublier aux nationalistes syriens la douleur d'avoir perdu le Liban.

Ce n'est pas par un simple effet du hasard que M. Viénot a manifesté à Genève cette étrange logique qui consiste à nous dire : « Mais pourquoi, depuis quinze ans, n'avez-vous pas soulevé la question du « sancak » ? Déjà comme nous nous tendions à Genève, nous avions discerné que M. Viénot ne serait pas à notre égard — ainsi que les journaux français s'efforçaient de nous le faire croire — le délégué qui essaye de régler avec sincérité et loyauté un malentendu entre deux pays amis, mais que nous trouverions en lui l'avocat décidé à défendre le traité franco-syrien, son oeuvre. Ceux qui cherchent à couvrir la question du « sancak » en suscitant un différend turco-arabe, et qui comptent pouvoir demeurer dans la coulisse en nous laissant aux prises avec l'arabisme de Syrie ou avec la S. D. N. et peut-être réduire la Turquie à la faveur des complications internationales, sont animés de cette même mentalité.

C'étaient là les choses que savait l'auteur du traité franco-syrien. Ce qu'il ignorait c'était que la Turquie kamériste est elle-même, depuis son Chef jusqu'au dernier compatriote. Nous sommes des hommes qui savent défendre les questions d'honneur et de droit et, dans ce domaine nous sommes totalitaires. On ne manque pas à la parole donnée à la nouvelle Turquie, on ne la trahit pas ; et nous ne voyons aucune différence entre le moindre incident et le plus grand, qui pourraient compromettre la conviction qu'elle est une nation forte.

Nous ignorons ce qui pourra se produire demain ou après demain, ou peut-être avant. Mais, il est une chose dont nous sommes sûrs, c'est que le règlement de la question du « sancak » suivant le droit et la justice et suivant les nécessités qu'ils imposent, est sacré, et que les mentalités négatives que nous signalons plus haut ne prévaudront pas contre ce règlement.

Nous sommes en présence d'une question délicate dans laquelle l'amitié franco-turque ne devra pas être invoquée pour empêcher le règlement, mais où, au contraire, cette amitié doit être à la base de cette solution.

Falih Rifki Atay

Une rencontre entre les terroristes et l'armée

Une rencontre a eu lieu hier entre l'armée et les terroristes dans les montagnes de Chehem. La voiture de la Croix-Rouge a été vue plusieurs fois stationner devant l'hôpital gouvernemental où, dit-on, de nombreux blessés ont été amenés.

Les Arabes continueront les troubles

Des délégués arabes parcourent les villes et les villages arabes et mettent la population au courant de tout ce qui sera fait après la fin des exportations des oranges. Il se dit que les troubles recommenceront sur une plus grande échelle. A un signal convenu, tous les Arabes quitteront les colonies juives. On espère que le gouvernement saura prendre des mesures préventives et qu'il arrêtera ces instigateurs.

Les routes sont infestées de brigands

Les principales routes de la Palestine sont infestées des brigands qui dévalisent les voyageurs ou les blessent. Aussi, il est du devoir de la police de mettre de l'ordre dans les endroits de la Palestine où le trafic est considérable.

L'armée quitte la Palestine.

Par le bateau Laurent ont quitté hier la Palestine par le port de Haïffa, 1.300 soldats et 70 officiers. Ceux qui s'en vont appartiennent au second bataillon écossais dont le président d'honneur est le roi George VI. En outre, 750 soldats et 14 officiers ont quitté Jérusalem par le chemin de fer en route pour Port-Saïd.

L'Exécutif de l'A. J. se réunit

Le comité exécutif du comité restreint de l'Agence Juive s'est réuni dernièrement à Jérusalem.

Le 76ème anniversaire de Mlle Sold

Mlle Sold célébrera aujourd'hui son 76ème anniversaire de naissance. Mlle Sold, comme on le sait, consacre toute son activité pour soulager les misères humaines. C'est elle qui a été la première à amener en Palestine la jeunesse juive allemande. L'hôpital « Hadassah » lui doit également beaucoup.

Le major Spiecker auprès de Lord Peel

Hier, le major Spiecker, inspecteur de la police palestinienne, a été reçu par Lord Peel, président de la commission royale à l'hôtel « King David ».

Le chef de l'armée française en Orient auprès du général Dill

Le général Dill, chef suprême des armées britanniques en Palestine, a reçu le commandant des armées françaises en Orient pendant son court séjour en Palestine.

Les écoles ont été ouvertes à Tul-Karem

Les écoles gouvernementales de Tul-Karem qui étaient jusqu'à ce jour occupées par les soldats anglais ont été évacuées. De cette façon, les élèves arabes pourront aller aux écoles. Les soldats occuperont les casernes de Haïffa.

Encore un incendie près du port de Tel-Aviv

Décidemment, la situation est mauvaise depuis quelques jours au port de Tel-Aviv. Nous avons déjà eu récemment à enregistrer deux incendies. L'un s'est déclaré de l'autre côté du port près du Yarkon, où habitent des Arabes. Les pompiers de Tel-Aviv ont éteint le feu après quelques minutes.

M. Yehouda Gruzovsky, citoyen d'honneur de Tel-Aviv

A la séance qui a eu lieu ces jours-ci au conseil municipal, M. Chechabi, membre du conseil, a fait un discours sur les travaux entrepris par M. Gruzovsky, pour relever la culture hébraïque. Après délibérations, M. Gruzovsky a été nommé citoyen d'honneur de la ville de Tel-Aviv. M. Rokach, président du conseil, lui a adressé une lettre lui faisant connaître la décision du conseil municipal. Comme on le sait, M. Gruzovsky est l'auteur d'un dictionnaire hébraïque très apprécié.

Une grande fête en l'honneur... d'un assassin acquitté

Hier, vers le soir, une grande fête qui a duré toute la nuit, a eu lieu dans le village d'Abou Kébir, près de la colonie juive, afin d'honorer l'assassin de deux innocents juives, lequel, condamné à mort par le tribunal des hautes pénalités, a été acquitté par la cour suprême. Plusieurs Arabes de Jaffa vinrent avec leurs voitures prendre part à la « Fantassias » afin de féliciter le grand homme !

Joseph AELION.

LE VILAYET

NOMINATION

A la suite de l'élection du Dr. Faruk, comme membre du conseil d'Etat, le Dr. Ekrem Tok, chef de la lutte contre la malaria, à Istanbul, a été nommé directeur général de la section d'aide sociale au ministère de la Santé Publique.

LES BOUTEILLES GRADUEES

Certains confrères avaient annoncé que le règlement sur l'usage de bouteilles graduées pour la vente des boissons alcooliques ne pourrait pas entrer en vigueur à partir de l'année prochaine, la verrerie de Passabahce ayant annoncé à l'Union des Industries qu'elle serait dans l'impossibilité de fournir, pour le moment, les bouteilles prévues par le règlement ad hoc. La direction de la fabrique en question vient d'adresser, à ce propos, à la presse, la lettre suivante :

« 1. — Dans la réponse que nous avons adressée le 25 décembre à la demande qui nous avait été formulée, par écrit, en date du même jour, par l'Union Industrielle, nous avons annoncé que les bouteilles livrées par notre fabrique sont conformes aux dispositions du nouveau règlement et que nous sommes en mesure d'exécuter dans le délai le plus court toute commande de bouteilles qui nous serait adressée ;

« 2. — Lors de notre entretien d'il y a un mois avec le directeur des poids et mesures, je l'avais informé que le nouveau règlement devant être promulgué ne comportait aucun type de bouteilles de dimensions différentes de celles que nous produisons actuellement. D'ailleurs, y en eut-il, qui nous serait possible de les produire dans un bref laps de temps, dans nos ateliers. »

LE CONGE DU NOUVEL AN

Conformément à la loi sur les fêtes chômées, les entreprises et bureaux officiels fermeront le 31 décembre, samedi, et ne reprendront leur activité que le 2 janvier, au matin.

LES DROITS SUR LES COLIS-POSTAUX

Jusqu'ici, les droits sur les colis-postaux étaient perçus par les bureaux de poste. D'ordre du ministère des douanes et monopoles, ils le seront dorénavant directement par les services des douanes.

LA MUNICIPALITE

LES MAISONS VERMOULUES

Un lecteur du Haber signale à ce journal le cas d'un immeuble, au No. 2 de la rue Daltaban Cesme, quartier Sovağa, Beyazit, qui menace ruine. Les murs en sont profondément lézardés et ses habitants l'ont évacué de longue date. A la suite de la démarche d'un voisin, les ingénieurs de la Municipalité se rendirent sur les lieux, il y a quelques huit jours, et conclurent à la nécessité d'abattre cette construction. Depuis, cependant, rien n'a été fait. Il y a, là, pourtant un danger public auquel il convient de remédier d'urgence.

MARINE MARCHANDE

ECHOUEMENT

Le vapeur Ghiorghios, battant pavillon grec, qui s'était échoué il y a quelques jours à Tuzla, par suite du bruyard, n'a toujours pas été remis à flot. Il repose sur un fond sablonneux mêlé toutefoie de galets. Le bateau de sauvetage Alemdar ainsi qu'un autre bateau, le Saroz, se trouvent sur les lieux.

LES ARTS

LE CONCERT DU MO AGOSTI

C'est dimanche prochain, 3 janvier, à 17 heures, qu'aura lieu dans la grande salle de la « Casa d'Italia » le concert de l'éminent pianiste, le M^o Guido Agosti, qui sera de passage en notre ville. Le concert est organisé par la « Dante Alighieri » et l'entrée est libre. Le programme sera distribué dans la salle.

Le Prof. M^o Agosti, qui a remporté le plus franc succès en Grèce, arrive en notre ville aujourd'hui, par le vapeur Quirinale, du Lloyd Triestino.

LES ASSOCIATIONS

L'« ARKADASLIK YURDU »

Il nous revient que le bal organisé par l'Arkadaslik Yurdu, à l'occasion du 27ème anniversaire de sa fondation aura lieu cette année le samedi, 16 janvier 1937, dans les vastes salons de l'Union Française.

Ce bal qui réunit le public le plus sélect de notre ville, promet d'être d'ores et déjà un des meilleurs de la saison.

La commission d'organisation déploie des efforts des plus louables pour la réussite de cette fête.

AU « CIRCOLO ROMA »

La section sportive du « Circolo Roma » organise pour le samedi, 2 janvier 1937, à 17 heures précises, dans la grande salle des fêtes, une matinée dansante réservée aux membres et à leurs amis avec le concours du célèbre orchestre tzigane « Aranyossy Rajko » (actuellement au Garden-Bar), composé de 25 jeunes exécutants, ainsi que d'un jazz de tout premier ordre.



Le seul cadeau de goût agréé par un Monsieur méticuleux c'est un Rasoir automatique

ROLLS-RAZOR

En vente et démonstration gratuite chez les Concessionnaires Exclusifs

P. BEHAR : 349, Istiklal Caddesi, Beyoğlu
HAZAPIS : 38, Voivoda » Galata.

L'ENSEIGNEMENT

LE CONGE DU JOUR DE L'AN DANS LES ECOLES

D'ordre de la direction de l'Instruction Publique, l'enseignement sera suspendu ce soir dans toutes les écoles de notre ville, à l'occasion du Nouvel An et ne sera repris que lundi matin.

LES LYCEES ET ECOLES SECONDAIRES

Par suite de la nomination de professeur de géographie au lycée des Haydarpasa et à l'Institut des jeunes filles d'Uskudar, les dernières vacances du cadre de l'Instruction secondaire ont été comblées. La direction de l'Instruction Publique en notre ville a informé le ministère de la situation de l'enseignement secondaire et des lycées d'Istanbul. Tout au début de l'année scolaire, par suite de l'affluence des inscriptions, on avait dû créer des classes pléthoriques de 75 et 80 élèves chacun. Depuis, cependant, on a créé des divisions en nombre suffisant, de façon qu'il n'y a plus de classes de plus de quarante élèves.

En général, la situation est donc devenue normale dans toute cette branche de l'enseignement.

L'UNIFORME DES COLLEGIENS

Les départements compétents au ministère de l'Instruction Publique ont décidé l'adoption d'un uniforme dont le port sera imposé en classe et en ville aux élèves des écoles primaires et aux lycéens. On examine à cet effet la tenue imposée en divers pays aux écoliers.

Quoiqu'une décision définitive n'ait pas encore été prise, on penche pour l'adoption de la jaquette d'écolier, sensiblement simplifiée, toutefois, avec

ENTERREZ 1936 EN GAITE!
RECEVOIR 1937 dans une atmosphère des plus séduisantes.

Voici les
REVEILLONS
 DU
Garden & Maxim's
 (31 DECEMBRE)
 On s'amusera! On dansera! aux sons entraînants des mélodies hongroises par les
25 ARANYOSSY RAJKO
 et avec le concours de toute la troupe d'attractions
 Au **MAXIM** même menu de luxe
 et au **GARDEN** même programme
 même direction
 Cotillons! Jeux de fleurs! Batailles de serpents!
 N. B.— SURPRISES INEDITES
 ON S'ARRACHE LES TABLES

Un coup d'œil à notre monde

(1)

Il ne se passe guère de jour où les agences, les bulletins d'informations ou la Radio ne nous annoncent un incident nouveau. Même l'occupation de l'Ethiopie prend, à nos yeux, l'allure d'un événement ancien et liquidé. Notre attention est sollicitée aujourd'hui par d'autres plus nouveaux.

Les luttes sanglantes continuent en Espagne. Et avant même qu'elles n'aient pris fin, nous avons vu s'accumuler des nuages noirs sur l'Extrême-Orient. Quel doit être l'état de maturité auquel est parvenu notre monde pour que nous voyions ainsi, tous les jours, un nouveau tableau sanglant l'animer sous nos yeux ; combien doit-il être en travail pour que les monstres auquel il donne le jour se succèdent à un rythme si rapide, que le dernier ne nous paraît déjà vieux !

De même qu'il est possible d'analyser ces faits au jour le jour, il est loisible aussi de les examiner dans leur ensemble et de façon plus large à la faveur d'un moment de répit. Ce second procédé est plus juste et plus instructif que le premier.

Car ces incidents nouveaux qui surgissent quotidiennement ont un double aspect : leur aspect intrinsèque et un sens qui intéresse à la fois toutes les na-

Cadeau de goût, seulement Rolls-Razor

tions. Et à ce point de vue, nous constatons que nous vivons une époque déterminée et très grande de l'histoire. Ni l'attaque de la Mandchourie et l'annexion de la Chine septentrionale, ni l'occupation de l'Ethiopie, pas plus que la guerre civile qui roiguit de sang le territoire espagnol ou la capture récente (et temporaire) du dictateur de la Chine, Chang-Kai-Chek ne sont le fruit du hasard. Au contraire, il est possible de les soumettre à un même critérium, de les grouper autour d'un même principe. De fait, il est possible de soumettre à un même critérium des événements qui n'ont entre eux, en apparence, aucune relation, comme les méaventures auxquelles est exposée la S. D. N., la lutte entre le socialisme et les fascismes, les divergences autour de la Constitution entre les Indes et l'Angleterre, le conflit anglo-égyptien l'accord monétaire du dollar, du franc et de la livre sterling ou l'effusion de sang espagnol.

Il est hors de doute que l'historien de demain les groupera ainsi ; seulement, ses jugements auront beaucoup plus d'autorité. Car, il se trouvera dans une position exceptionnellement favorable pour se prononcer sur des événements révolus et achevés. Ce que nous pouvons tenter, nous, sera toujours inévitablement, approximatif et hypothétique. Néanmoins, je m'attellerai à cette tâche. Je prie seulement les lecteurs de ne pas perdre de vue qu'un travail de recherche historique ne se fait pas dans un atelier de journal.

Tout d'abord, constatons ensemble que la civilisation au sein de laquelle nous vivons est, tant au point de vue de son essence qu'au point de vue de sa forme, à l'échelle mondiale. — C'est-à-dire qu'elle embrasse toutes les parties et tous les points du monde. Ce n'est, pas comme le passé, une civilisation qui se développe sur les rives d'un fleuve ou dans le bassin d'une mer, y naît et y meurt.

Elle est, essentiellement, à l'échelle mondiale. Car tous les points du monde sont informés que la production d'un grain de froment ou de la parution d'un livre — et en sont directement ou indirectement influencés. L'universalisme est la caractéristique la plus frappante de notre époque. Il en est ainsi également dans la forme. Un gramophone ou un appareil de radio, quel que soit la partie du monde où ils sont produits, dérivent des mêmes principes et sont l'expression des mêmes besoins.

Aussi, aujourd'hui, les nations et les individus sont liés par une communauté de destinées comme on n'en a jamais vu de pareille dans l'histoire. Les événements d'Espagne suscitent même parmi les êtres humains vivant là-bas, au Japon, deux ou trois opinions et autant de souhaits divergents : en d'autres termes, c'est pourquoi les courants d'idées parcourent le monde entier aujourd'hui, à la façon des ondes hertziennes.

Une autre constatation qui s'impose ce n'est pas tant que notre monde actuel se compose de nations avancées et d'autres qui sont arriérées (il en a toujours été ainsi, en effet) mais c'est le désir de tous les peuples d'éviter cette marque, ce sceau de « nation arriérée ». Aujourd'hui toutes les nations, même si elles suivent des voies très différentes, ont l'intention de parvenir au même point. Chaque nation tend à s'assurer la souveraineté de la culture et la souveraineté de la technique. Il n'en était pas ainsi, il y a seulement soixante ans. La Chine était convaincue de la supériorité de sa propre civilisation et de sa propre culture. Pour faire comprendre à la Chine, fermée et barricadée, ce qu'était la civilisation gréco-latine qui, était pleinement développée en Europe, il avait fallu forcer ses portes à coups de canon. Le dégoût que l'on nourrissait dans le Proche-Orient contre les « gôdour » (trifidèles) et le « gôvuruk » a tenu fermée à la vérité la compréhension des peuples de ces régions.

Mais aujourd'hui, il n'en est pas ainsi. Aujourd'hui, chaque nation est décidée à posséder la culture dominante et la technique dominante.

Qu'entendons-nous par la culture et la technique dominantes ? Il faut nous entendre sur ce point. Certains entendent par ces termes la culture et la technique européennes. Et le « complexe d'infériorité » des nations arriérées proviendrait de leur écart à l'égard de l'Europe. Une telle conception est erronée. Ni cette culture, ni cette technique ne sont le lot exclusif de l'Europe et des Européens.

Si nous examinons la question du point de vue des idées, nous pouvons faire remonter l'une et l'autre à Rome et à Athènes ; mais de là, nous pouvons les étendre aussi jusqu'à l'Asie Mineure, à l'Asie Centrale, à la Chine et à l'Inde. Est-il d'ailleurs possible que les conceptions de « culture » et de « technique » qui expriment un état de progrès ou de régression de l'humanité ne soient pas le lot commun de toute l'humanité ?

Matériellement aussi, il en est ainsi. Les moeurs des Japonais et des Egyptiens ont indubitablement leur part de droit sur une avenue resplendissante de Paris. Car rien ne serait plus facile que de démontrer que, dans les pays indiqués ci-dessus (et en beaucoup d'autres encore) beaucoup de joyers se sont éteints afin de permettre que cette avenue soit éclairée.

Parler de « culture européenne », de « technique européenne », c'est une erreur évidente. Cette culture et cette technique sont l'oeuvre d'une Faculté que nous appellerons des « sciences positives » et qui groupe l'humanité toute entière. La boue sole chinoise en fait partie de même que l'algbre arabe. L'Europe a seulement remis en activité cette Faculté et a appliqué une série de formules nouvelles à la vie matérielle.

Je suis convaincu qu'à cet égard, nous sommes d'accord.

Burhan Belge

Ne vous tourmentez pas, un Rolls-Razor

Le congrès international de l'enseignement technique

Rome, 29. — Le 6ème congrès international d'Instruction technique a été inauguré au Capitole en présence du ministre de l'Education Nationale, M. Bottai, les représentants officiels de 24 pays, parmi lesquels les sous-secrétaires d'Etat français Madame Brunnetaires d'Etat français Madame Brunnetaires et M. Julien, le sous-secrétaire hongrois, M. Halla, le sous-secrétaire esthonien, M. Piazzi Sudhof, les représentants de l'Allemagne, du corps diplomatique, de la Chambre et du parti fasciste, des associations syndicales, de l'Académie d'Italie et 16.000 congressistes.

La soirée de Pirandello

Rome, 30. — Vers la mi-janvier, les théâtres italiens vont dédier une soirée d'hommage à la mémoire de Pirandello. Les pièces les plus représentatives du génie de l'illustre dramaturge seront jouées, en même temps, dans différentes villes. A cette occasion, l'E. I. A. R. radio-diffusera un programme dédié à Pirandello, comprenant la représentation du drame Henry IV.

Le succès des succès ! Le film le plus entraînant de :
FRED ASTAIRE & GINGER ROGERS
SUIVONS LA FLOTTE
 poursuit sa carrière triomphale au CINE **SAKARYA**

CONTE DU BEYOGLU

Les trois augures

Par Germaine RAMOS

Les trois maîtres sortirent de la chambre de la malade, imposants, indéfectibles, boutonnés et sanglés jusqu'au col.
 M. Didier et sa femme se précipitèrent : « Alors, messieurs, par pitié... »
 La dame, volumineuse, rouge, ruisselante de larmes, se cramponnait déjà, acharnée et volubile, à la manche du docteur Célas, le médecin traitant qui avait amené deux confrères en consultation.
 — On peut aller dans la grande salle ? demanda-t-il, car il connaissait les lieux.
 — Mais parfaitement, dit M. Didier. Le pauvre homme, décomposé de douleur, mais muet, ouvrit une porte, s'effaça, laissa passer les trois hommes, et s'éloigna, bouleversé de peur, humilié de respect. La vie de sa fille se discutait là, entre ces trois savants, derrière la porte maintenant close. Affreuses minutes...
 Les trois savants en question étaient entrés dans la grande salle du château. — Bigre ! dit le professeur Le Pouzin.

Le décor était somptueux : une salle des chevaliers, à la cheminée Renaissance monumentale, des tableaux d'ancêtres tout au long des murs, des meubles anciens merveilleusement sculptés, qui ne pouvaient tenir que dans cette galerie immense, des armures imposantes...
 En marchant vers une énorme table, de conférence qui se trouvait à une extrémité, les trois hommes inspectaient rapidement le décor, de cet oeil de docteur, curieux et rapide, qui voit tout, n'oublie rien, et sait aussi bien faire, chez un malade, le diagnostic de la maladie que celui, d'après le cadre, de la fortune du patient.

— Ces Didier sont puissamment riches, dit le professeur Esparron.
 — Enrichis dans les conserves, expliqua Célas ; ils ont acheté ce château tel quel, pierres, mobiliers et ancêtres, au comte de la Roque, fauché comme les blés. Il n'a emporté que son lit de corps.
 — Parfait, dit Le Pouzin en s'asseyant devant la table. Ici, c'est un vrai musée. Mais d'abord, finissons-en avec la malade.

Ses confrères le laissaient parler ; il était le plus vieux et le plus illustre. Le Pouzin fixa ses confrères qui attendaient ses paroles : il résuma, tout net, son diagnostic :
 — Foutue, n'est-ce pas ?
 Les autres hochèrent approbativement la tête.
 — Rien donc à dire de plus, dit Le Pouzin en se levant. Elle est déjà dans le coma... N'appelez pas encore les parents !

Le Pouzin et Esparron circulaient déjà dans la galerie, admirant tout, évaluant précieusement les époques des meubles ; la fortune les avait rendus connaisseurs.
 Le professeur Le Pouzin se planta soudain devant une puissante armure :
 — C'étaient des gens, ceux qui portaient ces machins-là, dites donc !
 Il avait été, quarante ans plus tôt, l'étudiant le plus joyeux de la Faculté ; il lui restait une fantaisie inattendue, des échappées gaminées ahurissantes chez ce petit homme qui, dans l'exercice de ses fonctions, se faisait raide, revêché, et même hargneux.

Il enleva le casque posé sur l'armure, et que surmontait un panache géant :
 — Je veux voir la tête que j'ai avec ça !
 Non sans peine, il se coiffa de l'armure, dont le gorgerin lui couvrait presque les épaules. Cet énorme casque, couvrant son corps maigriot, serré dans la jaquette noire, c'était irrésistiblement bouffon. Tous trois rirent à petit bruit.
 — C'est lourd et ça étouffe, dit le Pouzin qui avait relevé la visière.
 Il voulut retirer le casque, s'y prit mal ; on entendit un dé clic sec. Un ressort caché avait joué ; l'armure était mystérieusement fermée à son cou.

Il s'affola : « j'étouffe, là-dedans ! Quest-ce qu'il y a donc ?... Esparron, Célas, enlevez-moi ça ! Je ne comprends pas comment ça marche... »
 Les deux docteurs s'ingénierent, appuyèrent, poussèrent... Rien à faire. Le casque demeurait vissé sur la tête du petit docteur gesticulant.
 — Tirez ! ordonnait-il, je vous dis que j'étouffe !
 Les autres tiraient.
 — Assez ! Assez ! vous m'arrachez la tête !
 Célas était furieux. Drôle d'idée vraiment de se planter ce casque sur la tête ! Ce Le Pouzin était général, peut-être, mais l'oufouque aussi, sûrement !
 C'était gentil pour lui, le médecin traitant qui avait amené ces deux lumières ! Avec ce docteur empanaché, de quoi avaient-ils l'air, maintenant ? De petits farceurs ! Et l'heure était vraiment choisie !
 Lui et Esparron étaient traversés de désir de fuite. Ils jetaient vers les fenêtres des regards de forçats enchaînés. Ah ! pouvoir sauter sur la pelouse, prendre le large au galop, et laisser Le Pouzin se dépêtrer avec le casque et les Didier ! Espoir vain ! Evasion impossible...
 Ils redoublèrent d'efforts. Le Pouzin, épuisé, gémissait à moitié étouffé. Célas en avait les larmes aux yeux. Esparron était violet.
 — Rien à faire, déclara enfin ce dernier ; il faut y renoncer.
 Le Pouzin recommença à glapir soudainement.
 — Et il faut faire rentrer les Didier, dit Célas ; il y a une demi-heure que nous sommes ici.
 Il réfléchit, et soudain illuminé :
 — J'ai une idée, dit-il : on n'a plus rien à perdre ; il faut sauver un peu notre sortie. Dites comme moi, n'est-ce pas, messieurs...
 Sans plus expliquer, il alla vers la porte, l'ouvrit. Les Didier étaient dans le hall, blemes, sans souffle.
 — Alors ? supplia la mère.

Ils entrèrent, cherchèrent des yeux les trois docteurs, aperçurent Le Pouzin qui secouait un forcené, dans un suprême effort, les plumes de sa tête, et restèrent médusés.
 — Jésus ! soupira la dame épouvantée.
 — Je vous expliquerai, dit Célas, essayant d'être assuré. D'abord voici notre avis : votre fille est en ce moment au point culminant de la crise. C'est... c'est trop visible. Mais... certains symptômes nous permettent de penser que... qu'elle la surmontera, et que... nous pourrions la sauver...
 — Ciel ! Est-ce possible ! Mes sieurs... Ah ! notre gratitude...
 — Comme je vous appellais, poursuivit légèrement Célas, le professeur Le Pouzin a eu la malencontreuse idée de se coiffer de ce casque ; et on ne sait comment l'ôter. Voulez-vous lui venir en aide ?
 Les Didier, radieux et indulgents dans leur joie, s'empresèrent, mais ne comprirent rien à la fermeture inconnue du vieux armet. On envoya quérir le serrurier du village qui se déclara impuissant.
 C'est donc toujours casqué, visière haute et panache au vent, que le professeur Le Pouzin, escorte de ses deux confrères, dut regagner Paris, pour y découvrir un ouvrier capable de le délivrer.
 ...Et, le plus joyeux, c'est que, malgré la certitude des trois augures, le mensonge effronté du docteur Célas se trouva devenir réalité. Au petit jour, par un inexplicable miracle, Lise Didier reprit connaissance.
 Huit jours plus tard, elle entra en convalescence.

Le Pouzin recommença à glapir soudainement.
 — Et il faut faire rentrer les Didier, dit Célas ; il y a une demi-heure que nous sommes ici.
 Il réfléchit, et soudain illuminé :
 — J'ai une idée, dit-il : on n'a plus rien à perdre ; il faut sauver un peu notre sortie. Dites comme moi, n'est-ce pas, messieurs...
 Sans plus expliquer, il alla vers la porte, l'ouvrit. Les Didier étaient dans le hall, blemes, sans souffle.
 — Alors ? supplia la mère.

Ils entrèrent, cherchèrent des yeux les trois docteurs, aperçurent Le Pouzin qui secouait un forcené, dans un suprême effort, les plumes de sa tête, et restèrent médusés.
 — Jésus ! soupira la dame épouvantée.
 — Je vous expliquerai, dit Célas, essayant d'être assuré. D'abord voici notre avis : votre fille est en ce moment au point culminant de la crise. C'est... c'est trop visible. Mais... certains symptômes nous permettent de penser que... qu'elle la surmontera, et que... nous pourrions la sauver...
 — Ciel ! Est-ce possible ! Mes sieurs... Ah ! notre gratitude...
 — Comme je vous appellais, poursuivit légèrement Célas, le professeur Le Pouzin a eu la malencontreuse idée de se coiffer de ce casque ; et on ne sait comment l'ôter. Voulez-vous lui venir en aide ?
 Les Didier, radieux et indulgents dans leur joie, s'empresèrent, mais ne comprirent rien à la fermeture inconnue du vieux armet. On envoya quérir le serrurier du village qui se déclara impuissant.
 C'est donc toujours casqué, visière haute et panache au vent, que le professeur Le Pouzin, escorte de ses deux confrères, dut regagner Paris, pour y découvrir un ouvrier capable de le délivrer.
 ...Et, le plus joyeux, c'est que, malgré la certitude des trois augures, le mensonge effronté du docteur Célas se trouva devenir réalité. Au petit jour, par un inexplicable miracle, Lise Didier reprit connaissance.
 Huit jours plus tard, elle entra en convalescence.

Le Pouzin recommença à glapir soudainement.
 — Et il faut faire rentrer les Didier, dit Célas ; il y a une demi-heure que nous sommes ici.
 Il réfléchit, et soudain illuminé :
 — J'ai une idée, dit-il : on n'a plus rien à perdre ; il faut sauver un peu notre sortie. Dites comme moi, n'est-ce pas, messieurs...
 Sans plus expliquer, il alla vers la porte, l'ouvrit. Les Didier étaient dans le hall, blemes, sans souffle.
 — Alors ? supplia la mère.

Ils entrèrent, cherchèrent des yeux les trois docteurs, aperçurent Le Pouzin qui secouait un forcené, dans un suprême effort, les plumes de sa tête, et restèrent médusés.
 — Jésus ! soupira la dame épouvantée.
 — Je vous expliquerai, dit Célas, essayant d'être assuré. D'abord voici notre avis : votre fille est en ce moment au point culminant de la crise. C'est... c'est trop visible. Mais... certains symptômes nous permettent de penser que... qu'elle la surmontera, et que... nous pourrions la sauver...
 — Ciel ! Est-ce possible ! Mes sieurs... Ah ! notre gratitude...
 — Comme je vous appellais, poursuivit légèrement Célas, le professeur Le Pouzin a eu la malencontreuse idée de se coiffer de ce casque ; et on ne sait comment l'ôter. Voulez-vous lui venir en aide ?
 Les Didier, radieux et indulgents dans leur joie, s'empresèrent, mais ne comprirent rien à la fermeture inconnue du vieux armet. On envoya quérir le serrurier du village qui se déclara impuissant.
 C'est donc toujours casqué, visière haute et panache au vent, que le professeur Le Pouzin, escorte de ses deux confrères, dut regagner Paris, pour y découvrir un ouvrier capable de le délivrer.
 ...Et, le plus joyeux, c'est que, malgré la certitude des trois augures, le mensonge effronté du docteur Célas se trouva devenir réalité. Au petit jour, par un inexplicable miracle, Lise Didier reprit connaissance.
 Huit jours plus tard, elle entra en convalescence.

Le Pouzin recommença à glapir soudainement.
 — Et il faut faire rentrer les Didier, dit Célas ; il y a une demi-heure que nous sommes ici.
 Il réfléchit, et soudain illuminé :
 — J'ai une idée, dit-il : on n'a plus rien à perdre ; il faut sauver un peu notre sortie. Dites comme moi, n'est-ce pas, messieurs...
 Sans plus expliquer, il alla vers la porte, l'ouvrit. Les Didier étaient dans le hall, blemes, sans souffle.
 — Alors ? supplia la mère.

Ils entrèrent, cherchèrent des yeux les trois docteurs, aperçurent Le Pouzin qui secouait un forcené, dans un suprême effort, les plumes de sa tête, et restèrent médusés.
 — Jésus ! soupira la dame épouvantée.
 — Je vous expliquerai, dit Célas, essayant d'être assuré. D'abord voici notre avis : votre fille est en ce moment au point culminant de la crise. C'est... c'est trop visible. Mais... certains symptômes nous permettent de penser que... qu'elle la surmontera, et que... nous pourrions la sauver...
 — Ciel ! Est-ce possible ! Mes sieurs... Ah ! notre gratitude...
 — Comme je vous appellais, poursuivit légèrement Célas, le professeur Le Pouzin a eu la malencontreuse idée de se coiffer de ce casque ; et on ne sait comment l'ôter. Voulez-vous lui venir en aide ?
 Les Didier, radieux et indulgents dans leur joie, s'empresèrent, mais ne comprirent rien à la fermeture inconnue du vieux armet. On envoya quérir le serrurier du village qui se déclara impuissant.
 C'est donc toujours casqué, visière haute et panache au vent, que le professeur Le Pouzin, escorte de ses deux confrères, dut regagner Paris, pour y découvrir un ouvrier capable de le délivrer.
 ...Et, le plus joyeux, c'est que, malgré la certitude des trois augures, le mensonge effronté du docteur Célas se trouva devenir réalité. Au petit jour, par un inexplicable miracle, Lise Didier reprit connaissance.
 Huit jours plus tard, elle entra en convalescence.

Le Pouzin recommença à glapir soudainement.
 — Et il faut faire rentrer les Didier, dit Célas ; il y a une demi-heure que nous sommes ici.
 Il réfléchit, et soudain illuminé :
 — J'ai une idée, dit-il : on n'a plus rien à perdre ; il faut sauver un peu notre sortie. Dites comme moi, n'est-ce pas, messieurs...
 Sans plus expliquer, il alla vers la porte, l'ouvrit. Les Didier étaient dans le hall, blemes, sans souffle.
 — Alors ? supplia la mère.

Ils entrèrent, cherchèrent des yeux les trois docteurs, aperçurent Le Pouzin qui secouait un forcené, dans un suprême effort, les plumes de sa tête, et restèrent médusés.
 — Jésus ! soupira la dame épouvantée.
 — Je vous expliquerai, dit Célas, essayant d'être assuré. D'abord voici notre avis : votre fille est en ce moment au point culminant de la crise. C'est... c'est trop visible. Mais... certains symptômes nous permettent de penser que... qu'elle la surmontera, et que... nous pourrions la sauver...
 — Ciel ! Est-ce possible ! Mes sieurs... Ah ! notre gratitude...
 — Comme je vous appellais, poursuivit légèrement Célas, le professeur Le Pouzin a eu la malencontreuse idée de se coiffer de ce casque ; et on ne sait comment l'ôter. Voulez-vous lui venir en aide ?
 Les Didier, radieux et indulgents dans leur joie, s'empresèrent, mais ne comprirent rien à la fermeture inconnue du vieux armet. On envoya quérir le serrurier du village qui se déclara impuissant.
 C'est donc toujours casqué, visière haute et panache au vent, que le professeur Le Pouzin, escorte de ses deux confrères, dut regagner Paris, pour y découvrir un ouvrier capable de le délivrer.
 ...Et, le plus joyeux, c'est que, malgré la certitude des trois augures, le mensonge effronté du docteur Célas se trouva devenir réalité. Au petit jour, par un inexplicable miracle, Lise Didier reprit connaissance.
 Huit jours plus tard, elle entra en convalescence.

Le Pouzin recommença à glapir soudainement.
 — Et il faut faire rentrer les Didier, dit Célas ; il y a une demi-heure que nous sommes ici.
 Il réfléchit, et soudain illuminé :
 — J'ai une idée, dit-il : on n'a plus rien à perdre ; il faut sauver un peu notre sortie. Dites comme moi, n'est-ce pas, messieurs...
 Sans plus expliquer, il alla vers la porte, l'ouvrit. Les Didier étaient dans le hall, blemes, sans souffle.
 — Alors ? supplia la mère.

Le Pouzin recommença à glapir soudainement.
 — Et il faut faire rentrer les Didier, dit Célas ; il y a une demi-heure que nous sommes ici.
 Il réfléchit, et soudain illuminé :
 — J'ai une idée, dit-il : on n'a plus rien à perdre ; il faut sauver un peu notre sortie. Dites comme moi, n'est-ce pas, messieurs...
 Sans plus expliquer, il alla vers la porte, l'ouvrit. Les Didier étaient dans le hall, blemes, sans souffle.
 — Alors ? supplia la mère.

HOTEL M. TOKATLIAN
 BEYOGLU
 JEUDI 31 DECEMBRE 1936
REVEILLON DU NOUVEL AN
 SOUPER — MENU SPECIAL — DECORATION
 COTILLON — SURPRISES
 RESERVEZ VOS TABLES

Vie Economique et Financière

La culture de l'olivier

Les spécialistes en matière de culture de l'olivier, convoqués à Ankara en vue d'établir les mesures à prendre pour le développement de cette production ont tenu leur première réunion lundi dernier à Ankara, sous la présidence du ministre de l'Agriculture, M. Muhlis Erkmen. Les députés des zones de production de l'olivier assistaient à cette réunion au cours de laquelle on a donné lecture du rapport élaboré par le ministère de l'Agriculture au sujet du développement des oliveraies. Une nouvelle réunion aura lieu aujourd'hui.

Les dirigeants du «Türkofis»

L'ex-attaché commercial de Turquie à Paris, M. Fahreddin, nommé à une fonction à la présidence du Türkofis, vient d'arriver en notre ville : l'attaché commercial à Rome, M. Suphi Ziya, nommé directeur de la section d'Istanbul du Türkofis, est attendu ces jours-ci.

Les produits de la mer de la Turquie

Les hommes n'utilisent pas uniquement la mer comme un moyen de communication, mais aussi comme une source de revenus.
 Chaque Etat, soucieux d'accroître de jour en jour ses ressources, travaille fiévreusement afin de pouvoir tirer profit des richesses que recèle le pays.

Les mines souterraines s'épuisent à la suite d'une exploitation intensive. Par contre, si l'on trouve dans un pays quelconque une richesse inépuisable et que l'on puisse bénéficier par des moyens modernes, et sans que cela entraîne beaucoup d'efforts, c'est là, alors un produit inestimable à tous les points de vue. Cette richesse sur laquelle nous voulons nous étendre aujourd'hui c'est celle qui se trouve dans la mer et dont la valeur est aussi précieuse que celle de notre sol.
 On doit étudier les produits de la mer sous trois formes :
 1° Il faut qu'ils constituent une nourriture saine et savoureuse ;
 2° que les recettes retirées influent sur les ressources du pays ;
 3° que grâce à ces produits, la population riveraine assure amplement son existence.

Le milieu naturel

Le climat influe tant sur les animaux qui vivent sur terre que sur les espèces marines.
 La quantité de sel que renferme la mer, les animaux qui y vivent, les courants d'eau, les profondeurs et la force de la lumière, tous ces éléments jouent un rôle sur les produits vivants de la mer.
La mer Noire
 Dans cette mer se jettent un grand nombre de fleuves reconnus universellement par leur importance. Ceux-là, descendant des grandes et vastes vallées de la Russie, des montagnes telles que les Carpates, les Balkans, le Caucase, et des plaines de l'Anatolie centrale. Ces fleuves et ces rivières charrient les divers alluvions provenant des régions qu'ils traversent. Ces eaux variées et inépuisables sont des sources qui augmentent la valeur de la mer Noire.

Les Détroits

Au point de vue géographique, les eaux des Détroits qui sont charriées par des courants d'eau constituent les endroits les plus favorables pour la pêche. Situés près des grands centres, le commerce de la pêche y est fort actif.

La Marmara

Les eaux de cette mer ne sont pas aussi salées par suite de celles qui arrivent de la mer Noire. Comme les eaux de la Marmara sont un peu plus chaudes que celles de la mer Noire, elles permettent aux poissons d'y déposer leurs oeufs.
La mer Egée
 Comme de nombreuses îles sillonnent cette mer et que ses rivages ont de multiples anfractuosités et que, d'autre part, elle est fermée aux vents du Nord, elle est fort riche en produits marins.

Mer Méditerranée

Les eaux des rivages de cette région qui est complètement fermée aux vents du Nord, sont plus salées. Le Golfe d'Iskenderun, dans lequel se versent le Seyhan et le Ceyhan, est un important centre de pêche.

(à suivre)

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
 Lit. 845.769.054,50
 Direction Centrale MILAN
 Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger :
 Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beauvais, Bonté Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.
 Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braïla, Brosso, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.
 Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :
 Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
 (en France) Paris.
 (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).
 (au Chili) Santiago, Valparaiso.
 (en Colombie) Bogota, Barranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.
 Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kommed, Orszahaz, Szeged, etc.
 Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (en Pérou) Lima, Arequipa, Cuzco, Cuzco, Trujillo, Tarma, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.
 Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.

Silège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Allalemclyan Han. Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903. Position: 22911. — Change et Port.: 22912.
 Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247. All Namik Han, Tél. P. 1046.
 Succursale d'Izmir
 Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.
 SERVICE TRAVELER'S CHEQUES

MOUVEMENT MARITIME
LLOYD TRIESTIN
 Galata, Merkez Rihitim han, Tél. 44870-7-8-9
 DEPARTS
 PRAGA partira Mercredi 30 Décembre à 17 h. pour le Pirée, Naples, Malte et Gènes.
 DAI-MATIA partira Mercredi 30 Décembre à 17 h. pour Bourgas, Varna et Constantza.
 QUIRINALE partira Jeudi 31 Décembre à 20 h. des Quais de Galata pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.
 ISEO partira Jeudi 31 Décembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossiisk, Batoum, Trébizonde, Samsoun, Varna, et Bourgas.
 Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.
 La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.
 La Compagnie délivre des billets mixtes pour les parcours maritimes terrestres Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.
 Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihitim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin.	« Trajanus » « Ceres »	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	ch. du 27-31 Déc. ch. du 1-5 Janv.
Bourgaz, Varna, Constantza	« Ceres » « Trajanus »	" "	vers le 26 Déc. vers le 27 Déc.
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.	« Daka Maru » « Durhan Maru »	Nippon Yusen Kaisha	vers le 18 Janv. vers le 18 Fév.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 60% de réduction sur les Chemins de fer Italiens
 S'adresser à : FRATELLI SPERCO: Salon Caddesi-Hüdavendigâr Han Galata
 Tél. 4479

Société Anonyme Turque d'Installations Electriques

(AVIS IMPORTANT)
 La Société Anonyme Turque d'Installations Electriques a l'honneur d'informer sa clientèle que les cartes d'identité du personnel de couleur «crose» de forme «rectangulaire» de l'année 1935 sont annulées à partir du 1er janvier 1937 et remplacées par des cartes de couleur «bleu» de forme «rectangulaire» valables pour l'année 1937.
 Elles portent en tête la raison sociale «TESISATI ELEKTRIKIYE TÜRK ANONIM SİRKETİ» «SOCIÉTÉ ANONYME TURQUE D'INSTALLATIONS ELECTRIQUES» et en diagonale et en gros caractères le millésime de l'année 1937.
 Les cartes qui ne correspondraient pas à ces caractéristiques devroient être considérées comme irrégulières et leur détenteurs immédiatement signalés à la police.
 La Société décline d'ores et déjà toute responsabilité pour les conséquences qui pourraient résulter de la non-observation par les clients du présent avis.

Société Anonyme Turque de Gaz et d'Electricité à Istanbul et d'Entreprises Industrielles

(AVIS IMPORTANT)
 La Société Anonyme Turque de Gaz et d'Electricité à Istanbul et d'Entreprises Industrielles a l'honneur d'informer sa clientèle que les cartes d'identité du personnel de couleur «grise» de forme «rectangulaire» de l'année 1936 seront annulées à partir du 1er janvier 1937 et remplacées par des cartes de couleur «orange» de forme «rectangulaire» valables pour l'année 1937.
 Elles portent en tête la raison sociale «ISTANBUL HAVA GAZI VE ELEKTRIK VE TESEBBUSATI SINAYIYE TÜRK ANONIM SİRKETİ» «SOCIÉTÉ ANONYME TURQUE DE GAZ ET D'ELECTRICITE A ISTANBUL ET D'ENTREPRISES INDUSTRIELLES» et en diagonale et en gros caractères le millésime de l'année 1937.
 Les cartes qui ne correspondraient pas à ces caractéristiques devront être considérées comme irrégulières et leurs détenteurs signalés à la police.
 La Société décline d'ores et déjà toute responsabilité pour les conséquences qui pourraient résulter de la non-observation par les clients du présent avis.

Société Anonyme Turque d'Electricité

(AVIS IMPORTANT)
 La Société d'Electricité a l'honneur d'informer sa clientèle que les cartes d'identité du personnel de couleur «verte» de forme «rectangulaire» de l'année 1936 sont annulées à partir du 1er janvier 1937 et remplacées par des cartes de couleur «crose» de forme «rectangulaire» valables pour l'année 1937.
 Elles portent en tête la raison sociale «TÜRK ANONIM ELEKTRİK SİRKETİ» «SOCIÉTÉ ANONYME TURQUE D'ELECTRICITE» et en diagonale et en gros caractères le millésime de l'année 1937.
 Les cartes qui ne correspondraient pas à ces caractéristiques devront être considérées comme irrégulières et leurs détenteurs immédiatement signalés à la police.
 La Société décline d'ores et déjà toute responsabilité pour les conséquences qui pourraient résulter de la non-observation par les clients du présent avis.

Deutsche Levante-Linie, G. M. B. H. Hamburg
Deutsche Levante-Linie, Hamburg A-G, Hamburg.
Atlas Levante-Linie A-G., Bremen
 Service régulier entre Hamburg, Brême, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour
 Vapeurs attendus à Istanbul de HAMBURG, BREME, ANVERS
 S/S Heraclea vers le 30 Décembre
 S/S Andros vers le 5 Janvier
 S/S Akka vers le 15 Janvier
 Départs prochains d'Istanbul pour HAMBURG, BREME, ANVERS et ROTTERDAM :
 S/S Kythera char. du 2-3 Janvier.
 S/S Spezia char. du 4-6 Janvier.
 Départs prochains d'Istanbul pour BOURGAS, VARNA et CONSTANTZA
 S/S Andros char. le 21 Janvier
 Connaissances directes et billets de passage pour tous les ports du monde
 Pour tous renseignements s'adresser à la Deutsche Levante-Linie, Agence Générale pour la Turquie, Galata, Hovaghimian han, Tél. 44760-44769.

Demain soir JEUDI au Ciné **MELEK**
 pour la PREMIERE FOIS ensemble à l'écran
CHARLES BOYER et
CLAUDETTE COLBERT
 vivront dans le
REVEIL de l'AMOUR
 le plus PASSIONNANT et le PLUS PALPITANT
 des ROMANS d'AMOUR

LECONS DE PIANO. — Enseignement classique. Méthode nouvelle et pratique pour commençants. S'adresser au journal sous A. D. M.
 ON CHERCHE petit appartement meublé ou non meublé avec vue sur la mer de préférence. Ecrire sous I. B. à la Boîte Postale No. 2106.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le régime et la mentalité négative

M. Ahmet Emin Yalman écrit, dans le "Tan" :

«Récemment, lors de mon séjour à Ankara, j'avais été à la direction générale de la presse. J'y avais trouvé une activité exempte de toute paperasserie, productive, permettant de suivre d'heure en heure l'évolution des affaires. J'en avais été intimement réjoui. Je publiai mes impressions. Puis je les fis suivre d'un article d'observations.

Cette visite et ces publications ont été l'occasion d'une toute petite expérience psychologique. Certains des fonctionnaires de mes connaissances ont esquissé une moue ironique. D'autres ont été affectés aussi profondément que si le fait de parler de la façon dont tel travailleur bien équivalait à dire : «Toi, tu travailles mal...»

... J'ai reçu aussi une lettre d'un lecteur. Il m'écrivait : «Il est juste de parler des bonnes choses réalisées par le gouvernement. Mais il faut le faire à chaque fête... Quand on écrit à tout propos et hors de propos des articles de louanges aux autorités, le lecteur les attribue à la crainte, à l'hypocrisie, à un optimisme systématique.»

Cette toute petite expérience m'a induit à beaucoup méditer. Cela veut dire qu'une mentalité négative continue à régner dans une proportion tangible.

Une pareille mentalité peut troubler l'harmonie familiale qui règne dans une nation. Elle favorise les commentaires, elle prépare le terrain aux incitations masquées de la propagande étrangère.

Pourquoi faut-il que lorsqu'on parle avec un orgueil basé sur des informations et des données concrètes de l'œuvre nationale réalisée en un temps aussi court que 15 ans, une partie quelconque de la nation en soit mécontente ?

Je me suis arrêté sur ce point en examinant, du point de vue de l'application, le discours du ministre de l'Intérieur sur le régime démocratique. Ce qu'a dit le ministre est conforme, sur le terrain théorique, à l'idéal démocratique. Mais cela a-t-il trouvé, dans notre vie publique, la place qui lui convient ? La juste mesure a-t-elle été trouvée, l'harmonie a-t-elle été assurée ?

Notre nation est très sensible aux questions qui touchent l'existence nationale et sa sauvegarde ; par contre, on constate une grande indifférence à l'égard des faits de la vie quotidienne. La raison principale en est dans le peu de discussions au sujet de la vie sociale du pays et des affaires nationales.

... Abstraction faite des raisons de mécontentement personnelles, on peut grouper en trois catégories les compatriotes animés d'une mentalité négative.

La première catégorie est composée par ceux qui ne peuvent pas se libérer de l'influence du passé. Ils ne peuvent s'empêcher de nous juger petits. Ils trouvent que nous exagérons quand nous déclarons que la nation s'est libérée de la nécessité de copier servilement l'étranger, qu'elle est mûre pour fixer elle-même la voie à suivre. Et ils tremblent de susciter le mécontentement à l'étranger. La seconde catégorie est composée de ceux qu'une mentalité primitive à juger tout mauvais. Comme ils ne sont pas de taille à se livrer à une critique positive et équilibrée, ils croient se hausser en affectant de tout désapprouver.

Mais, c'est le troisième groupe qui est vraiment important. Il est constitué par ceux qui jugent d'après ce qu'ils voient dans leur propre horizon. Or, le gouvernement a obtenu de très grands succès en modifiant de façon radicale l'âme même des fonctionnaires supérieurs ou moyens. Mais les petits fonctionnaires qui sont ceux qui sont surtout en contact avec le peuple n'ont guère changé.

Et les méthodes bureaucratiques, la paperasserie administrative demeurent inchangées.

Les relations quotidiennes du public avec la machine gouvernementale sont très pénibles et très douloureuses. Dès lors, il ne faut pas être surpris qu'il y ait tant de gens qui, jugeant d'après leur expérience personnelle, entretiennent une mentalité très négative.

La première chose à faire pour établir une harmonie complète autour du régime démocratique, c'est de faciliter les rapports quotidiens du public avec la machine gouvernementale, de constater combien ils sont pénibles et d'y remédier.

La seconde chose à faire, c'est d'intensifier dans le pays la vie sociale et d'acquiescer les possibilités de discussion. Si nous nous comparons à d'autres pays, nous constaterons que notre vie publique présente de grandes lacunes au point de vue de l'activité sociale.

M. Asim Us commente également dans le "Kurun" le discours de M. Sükrü Kaya. Il écrit notamment :

«La nation turque, depuis les époques les plus reculées de l'histoire où elle s'était élevée sur les hauts plateaux de l'Asie Centrale jusqu'à ce jour s'était répandue dans tous les sens comme un grand fleuve. Ainsi que l'a indiqué Sükrü Kaya, au moment où elle avait été menacée de disparition, elle put être sauvée par son chef Atatürk et toujours sous la conduite de ce grand chef, le fleuve a trouvé son lit : c'est le régime d'Atatürk.

Le dernier discours de Sükrü Kaya n'est pas seulement l'expression des grandes vérités émanant d'une intelligence si mûre, d'un cœur ardent ; c'est aussi une œuvre d'art, un beau spécimen de littérature politique.»

Les Arabes sous l'empire ottoman

Analysant les rapports des Arabes avec l'ancien empire ottoman, M. Ismail Müstak Mayakon constate, entre autres, dans le "Cumhuriyet" et "La République" :

«Certes, les Arabes avaient été soumis à des vexations. Pourtant ces vexations n'ont pas été commises par les fonctionnaires tous envoyés par la Sublime-Porte, mais plutôt par les notables arabes gâtés par Yildiz.

Oui, la nation arabe a été molestée ; non par les percepteurs musulmans, mais par ses propres seigneurs qui se fiaient à l'influence du gouvernement. Qu'était-ce que cet Emir qui, s'appuyant sur l'autorité de l'Etat, dévalisait les pèlerins de la Mecque ? N'était-ce pas un Emir, un Arabe, un descendant du Prophète ? Et ces notables de Damas qui, encouragés par la protection du Sérail, s'en prenaient à la vie et aux biens du peuple ? Etaient-ils des nôtres ceux-là ?

Notre faute à nous consistait en cette tolérance illimitée qu'aucune nation dominante n'aurait admise. Oui, nous sommes fautifs d'avoir fait des saints de ces derviches des tekkés, d'avoir fait des hommes d'Etat de ces immondes sorciers de villages, d'avoir donné le titre de professeur à un guérisseur d'hémorroïdes, d'avoir fait un ambassadeur d'un chef de tribu dépenaillé.

La paix ou la guerre

Il faut en finir avec la situation d'indécision qui règne actuellement, constate M. Etem Izzet Benice, dans "Aqik Soz" :

«De même que la guerre n'apporte aucun fruit ni à l'humanité, ni aux nations, la paix masquée et armée d'aujourd'hui n'a d'autre avantage que de raccourcir le chemin qui conduit à la guerre. La seule chose à faire, c'est de trouver le moyen d'implanter l'idée et le principe de la paix dans les consciences des peuples et de leurs dirigeants. Et cela ne sera possible qu'en

PAS LE TEMPS DE PRENDRE UN BAIN !

Vous ne connaissez donc pas le Chauffe-Bain au Gaz grâce auquel vous préparerez

Une douche en UNE Minute
Un bain en UN QUART d'heure

CHAUFFE-BAIN AU GAZ

RENSEIGNEMENTS : Istiklal Caddesi No. 107

LA BOURSE

Istanbul 29 Décembre 1936
(Cours informatifs)

Obl. Empr. intérieur 5 % 1918	104.95
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	96.60
Bons du Trésor 5 % 1932	44.50
Bons du Trésor 2 % 1932	65.00
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche	22.67
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 2e tranche	21.00
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 3e tranche	20.00
Obl. Chem. de Fer d'Anatolie I ex coup.	40.00
Obl. Chem. de Fer d'Anatolie II ex coup.	40.00
Obl. Chem. de Fer Sivas-Erzurum 7 % 1934	100.00
Obl. Bons représentatifs Anatolie	44.00
Obl. Quais, docks et Entrepôts d'Istanbul 4 %	10.00
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1903	106.00
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1911	97.00
Act. Banque Centrale	89.00
Banque d'Affaires	10.00
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	23.00
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.00
Act. Sté. d'Assurances Gles. d'Istanbul	11.00
Act. Eaux d'Istanbul (en liquidation)	11.00
Act. Tramways d'Istanbul	11.00
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	9.00
Act. Ciments Arslan - Eski-Hissar	18.00
Act. Minoterie « Union »	10.00
Act. Téléphones d'Istanbul	6.00
Act. Minoterie d'Orient	0.00

CHEQUES

Ouverture	Closures
Londres	617.00
New-York	0.79.76
Paris	17.08
Milan	—
Bruxelles	—
Athènes	—
Genève	—
Sofia	—
Amsterdam	—
Prague	—
Vienne	—
Madrid	—
Berlin	—
Varsovie	—
Budapest	—
Bucarest	—
Belgrade	—
Yokohama	—
Moscou	—
Stockholm	—
Osaka	1014
Mecidiye	242
Bank-note	242

BOURSE DE LONDRES

100 Fr.	93.875
100 Fr.	105.15
Doll.	4.91.00

CLOTURE DE PARIS

Dette Turque Tranche I	260
Banque Ottomane	499

Les dettes de guerre

Des pourparlers franco-américains sont imminents

Londres, 29. — Dans les cercles financiers de Londres, on confirme la France serait à la veille d'entamer des pourparlers avec les Etats-Unis sur le règlement des dettes de guerre. On relève à ce sujet que les négociations auraient pour prétexte une stabilisation éventuelle du franc.

écartant les oppositions actuelles, en s'habituant à l'esprit de sacrifice. Et si cette conférence mondiale, que l'on dit être un rêve de Roosevelt, parvient à s'ouvrir dans une atmosphère de sincérité, on pourra peut-être assurer autour du tapis vert la tranquillité des nations, la stabilité des frontières, la prospérité de la vie ».

Un voyage de M. Roosevelt en Europe?

Paris, 29. — Les milieux américains de Paris estiment probable qu'un voyage prochain de M. Roosevelt soit annoncé. Le président compterait se rendre en Europe au printemps prochain et visiter la capitale de principaux Etats.

Les gangsters

Washington, 30 A. A. — M. Alfaro, ambassadeur de l'Equateur, a informé le ministre des affaires étrangères que son fils, âgé de 15 ans, a été enlevé la veille de Noël par trois bandits armés qui le relâchèrent après cinq heures seulement. Les bandits lui enlevèrent tout son argent et ses objets de valeur.

New-York plongée dans les ténèbres

New-York, 29. — Un incendie au Centrale Electric qui a plongé dans l'obscurité 500.000 habitants de New-York, arrêtant la vie en ville. Le trafic fut interrompu pendant plusieurs heures ; les cafés, les théâtres, les cinémas et les restaurants furent fermés. La lumière ne fut partiellement rétablie qu'au cours de la nuit.

Avant d'acheter à votre enfant un CADEAU DE NOUVEL AN visitez l'EXPOSITION des

Avions-Modèles Volant

au Taxim, en face du Monument de la République
Un AVION-MODELE volant est certainement le plus agréable cadeau pour un enfant

Du Sirketi Hayriye

1. — Jendi soir, à l'occasion du Nouvel An et en remplacement du service ordinaire No. 194 de 23 heures 45, deux bateaux partiront du pont, à 2 h. 30 du matin, l'un vers la côte européenne, et l'autre vers la côte asiatique. « Les avis détaillés ont été apposés aux débarcadères ».
2. — Les cartes d'abonnement de 3 mois à rabais exceptionnel seront mises en vente du 2/1/1937 au 11/1/1937 soir à la direction du contrôle du siège central.
3. — Les services No. 184 et 186 qui s'effectuaient du pont vers Beykoz et les Kavaks à 20 h. 45 et 20 h. 50 respectivement, seront retardés de 10 minutes à partir du jeudi, 31/12/1936.

Les drames de la mer

Stockholm, 30 A. A. — Des pêcheurs ont retrouvé au Sud de Stromstad (Suède occidentale), les débris du vapeur norvégien *Vorna*, qui avait disparu avec son équipage de 16 hommes dans une tempête au cours de son voyage d'Angleterre à destination de Sundsvall.

Contre le danger aérien

Londres, 30 A. A. — La Press Association confirme que les quatre usines de cartouches et d'explosifs de l'arsenal de Woolwich seront transférées dans des régions occidentales moins exposées aux attaques aériennes.

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 12

L'ETRANGE PETIT COMTE

(L'ETRANGE FILS DU COMTE D'USKOW)

Par MAX DUSSUZIT

— Oh ! oui. Je pourrais vous réciter pas mal de pages choisies dans vos auteurs classiques.

Une seconde d'arrêt, le temps de respirer. Puis il cita de mémoire

— «L'homme n'est qu'un roseau, mais c'est un roseau pensant...» J'ai lu et relu les «Pensées», vous voyez ! C'est beau et cela console de bien des petits embêtements, ajouta-t-il avec gaieté.

La conversation continua, dirigée maintenant sur nos écrivains modernes, que Frédéric semblait connaître beaucoup mieux que son précepteur n'aurait pu s'y attendre.

Trouver au fond des Kampahts, dans cette sombre demeure de Trzy-Król, un jeune cerveau de dix-sept ans aussi soigneusement cultivé... et de culture aussi française, lui causait une sorte d'émerveillement.

Il en félicita Frédéric :

— Vous pourriez en remonter, sur la connaissance de notre pays, à plus d'un jeune étudiant français de votre âge.

— Mon père, expliqua-t-il, devant l'étonnement de Chantal, est d'une génération où tout Dylvanien de son rang parlait le français comme sa propre langue. Lui-même a parachevé ses études à Paris et j'ai eu depuis mes premières années, une institutrice française.

— Jusqu'à maintenant ? s'étonna Norbert, qui concevait mal que le comte d'Uskow, avec ses idées arrêtées sur le développement physique de son fils, ait laissé à une femme la direction de ce garçon de dix-sept ans.

— Oh ! non, répondit gaiement Frédéric, qui avait vu l'étonnement de Norbert. Mme Laurin est restée ici jusqu'à ma quatorzième année. Je savais déjà parler le français aussi bien que maintenant... Avec mon père, je continue d'ailleurs à le parler... quand mon père veut bien condescendre à avoir une conversation avec moi...

— Vous n'avez pas eu d'autre précepteur, après votre institutrice ?

— Si... Un abbé de Khéta, timide et doux.

Les yeux de Frédéric pétillèrent de malice.

— Oh ! je lui ai donné du fil à retordre, s'écria-t-il en riant. Le pauvre abbé s'effarait de l'impétuosité de son élève ! Il se confinait dans sa chambre comme si j'avais été le diable ! Dans les derniers temps, je ne le voyais plus que le temps des leçons... Il avait l'air si drôle... On aurait dit qu'il avait peur.

— Pourquoi ? De quoi ?

— Que sais-je ?... Peut-être de moi.

— Je ne comprends pas très bien, observa Norbert en regardant son compagne. Pourquoi votre abbé aurait-il eu peur de vous ? Vous étiez donc bien terrible ?

De nouveau, le jeune homme se mit à rire.

— Je ne pense pas. Je crois, cependant, que j'étais très espiègle. Il s'affolait autant de mes états affectueux vers lui que de mes caprices d'enfant...

Le garçon rit encore un peu nerveusement et ajouta :

— Vous comprenez, cela ne faisait pas l'affaire de mon père. L'abbé n'était pas sportif pour deux sous. Oh ! son air effaré lorsque mon père a exigé qu'il me donnât des leçons de natation ! Ah ! ah !... ce que c'était comique !... Le pauvre abbé différait... tergiversait... Enfin, il a fini par avouer qu'il ne savait pas nager lui-même !... Vous pensez si j'étais content !

— Content ? Pourquoi ?

— Mais parce que je n'ai aucune envie d'apprendre à nager, répondit Frédéric tranquillement. J'ai horreur de l'eau froide.

Chantal n'insista pas. Il pensait à la recommandation expresse du comte : «Il faut qu'il apprenne à nager en huit jours... S'il hésite, jetez-le à l'eau !...»

Cela s'annonçait bien !... Cette question de natation promettait d'être comode, avec ce gamin bizarre qui se révélait moqueur, volontaire, et dont les réactions étaient imprévisibles !

Pour le moment, Chantal pensa qu'il valait mieux glisser sur ce sujet, ne pas risquer de compromettre à l'avance une autorité que le professeur, lorsqu'il rencontrait le regard ironique de son élève, devinait bien mince et bien précaire.

Une gêne lui restait aussi, des réflexions de Frédéric sur son ancien précepteur. L'enfant n'avait pas expli-

qué o'ull'avait mal fait. Pourquoi l'abbé avait-il peur de lui et se confinait-il dans sa chambre ?... Un espiègle — c'était son mot — donne-t-il du fil à retordre à son maître au point que celui-ci s'effare même de ses élan affectueux ?

Dequelles méchancetés ou de quelles perversités ce gamin-là était-il capable ?

Chantal, un peu songeur, regarda le mince visage si pâle sous la masse des cheveux flous. Les grands yeux sombres étaient plus rêveurs que méchants ; le sourire des lèvres était très doux quand l'ironie ne le nuageait pas.

— Cet enfant est vraiment joli, pensa tout d'abord Norbert, qui aimait les lignes pures. Il est fin et racé comme un animal de prix... C'est dommage qu'il soit petit ! Ceci est indiscutable !

Et, comme Frédéric tournait vers lui un beau regard bien franc, le maître sourit, rassénéral :

— Ces yeux-là ne peuvent pas être perfides. Il ne me paraît pas que je doive me méfier de celui qui a un tel regard.

C'est que, en effet, les yeux de Frédéric respiraient la franchise et la droiture. Sous la longue frange des sourcils bien arqués, le regard jaillissait de face, calme rieur ou impérieux, que jamais il parût devoir se dérober au moindre soupçon et à n'im-

porte quel examen.

Ils avaient repris leur promesse, mais en sens inverse, revenant d'un alléger par le chemin déjà parcouru à l'aller.

Les paroles échangées jusque-là au sein de leur conversation avaient tout même permis au précepteur d'observer différents aspects de son caractère.

Somme toute, l'adolescent était très leur, orgueilleux et assez raisonneur. C'est par là qu'il se distinguait des autres gens les moins clairvoyants. D'autre part, le hasard avait révélé à Norbert que Frédéric était sensible au spectacle de la nature autant qu'aux beaux sentiments. Il vibraït instinctivement à la moindre des choses. La veille n'avait-il pas admiré avec enthousiasme le paysage crépusculaire ? N'avait-il aussi parlé, en termes frémissants de motion, d'une jeune fille dont il était le doux et la générosité ? Enfin, tout à l'heure, cette larme, qu'il n'avait su retenir, ne marquait-elle pas clairement, au coin de la paupière, l'émotion de son âme ?

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Nesriyat Müdürlüğü :
Dr. Abdül Vehab BERKEN
M. BABOK, Basmevi, Galata
Sen-Piyer Han — Telefon 43458